

La LUNE des INOUBLIES

Une nouvelle de **CAPTAIN FUTURE** par **Edmond HAMILTON**

traduite par Sabine, avec la participation de Cateline et Pascal

Curt Newton et Otho sondent les périlleux secrets d'Europe, la lune jovienne, où Ezra Gurney, l'ami des Futuremen, est devenu la proie d'un culte mystique.

CHAPITRE I

La Seconde Vie

LES machines bourdonnèrent et vibrèrent, et la vie d'un homme changea. C'était un vieil homme, avec son fardeau de lassitude et de peine. Mais à présent ce fardeau l'avait quitté ainsi que ses années, et il était jeune à nouveau.

Il sentait le sang chaud courir dans ses veines et l'excitation chantante dans ses nerfs ; la pulsation et la palpitation d'une jeunesse oubliée depuis longtemps. Car la jeunesse était sienne à nouveau et à nouveau tout un univers d'aventure le tentait et l'attirait, des mondes lointains l'appelant encore et encore.

Et Ezra Gurney, qui avait été vieux, poussa un cri jeune et joyeux en réponse à cet appel.

* * * * *

Un message parvint sur la Lune, filant à travers les millions de kilomètres de vide. Il était émis sur une fréquence secrète connue uniquement d'une demi-douzaine de personnes.

De retour à travers l'immensité intersidérale arriva un vaisseau en réponse à cette urgente convocation, se dirigeant en toute hâte vers Europe, une lune de Jupiter. Il y avait un homme dans le petit vaisseau, et quelqu'un d'autre qui avait été un homme, ainsi que deux autres encore qui ressemblaient à des humains mais qui ne l'étaient pas réellement.

Le vaisseau s'orienta vers le côté sombre d'Europe avec la célérité d'une étoile filante et vint se poser sur le spatioport d'Europolis à l'endroit strictement réservé à la Patrouille.

Les quatre en sortirent et observèrent les alentours dans le magnifique embrasement de Jupiter. Puis ils entendirent de légers pas qui accouraient et une voix pressante.

- *Curt !* Et à nouveau, avec une joie désespérée, Curt, je savais que tu ferais vite !

Curt Newton prit les mains tendues de la jeune femme dans les siennes. Il crut un moment qu'elle allait pleurer et il lui parla avec une rudesse affectueuse pour ne pas lui laisser le temps de s'émouvoir.

- Quelles sont toutes ces absurdités au sujet d'Ezra ? Si quelqu'un d'autre que toi avait envoyé ce message...

- C'est vrai, Curt. Il est parti. Je crois...je crois qu'il ne reviendra jamais.

Newton secoua la tête.

- Allons, Joan ! Ezra ? Mais enfin, il sillonnait le Système avant même que toi et moi ne soyons nés, d'abord au temps de la Patrouille des frontières de l'espace, et maintenant avec ta Section Trois. Il ne se laisserait jamais entraîner dans le pétrin.

- Il l'a fait, dit Joan platement. Et quand tu auras cessé de te montrer réconfortant, je pourrai te montrer toutes les informations—du moins ce qu'il y en a.

ELLE les dirigea vers les petits immeubles du quartier général de la Patrouille. Les quatre la suivirent, le grand homme aux cheveux roux que le Système appelait Captain Future, ainsi que ses trois compagnons, ses amis de toute une vie, les trois qui étaient même plus proches de lui que cette jeune fille et que le disparu Ezra Gurney—Grag le géant de métal, Otho l'androïde agile aux yeux vifs, et Simon Wright, qui avait été un scientifique humain autrefois mais qui depuis une moitié de vie maintenant, était séparé de la forme humaine.

Ce fut ce dernier qui s'adressa à Joan. Sa voix était métallique et sans expression, sortant du résonateur artificiel fixé sur l'un des côtés de son « corps ». Ce « corps » qui était une boîte cubique de métal flottant dans les airs, et qui contenait tout ce qui était humain de Simon Wright—son cerveau brillant et éternel.

- Tu dis, demanda Simon, qu'Ezra est parti. Où précisément est-il parti ?

Joan lança un regard à Simon qui la considérait intensément de ses yeux lenticulaires tandis qu'il glissait sur les pâles rayons tracteurs qui lui servaient de membres.

- Si je le savais je ne vous le cacherais pas, dit-elle avec un fond d'irritation.

Dans le même temps elle ajouta contrite :

- Je suis désolée. Attendre ici m'a démoralisée. Il y a quelque chose à propos d'Europe—c'est si vieux, cruel et d'une certaine manière, patient...

- Tu as besoin d'une double ration de quelque chose de fort et de réconfortant, dit Otho ironiquement.

Ses yeux verts légèrement bridés montraient de la compassion sous leur habituelle ironie.

Grag, l'imposant géant de métal qui possédait dans sa structure de métal la force d'une armée et une intelligence artificielle égale à celle des humains, posa une question de sa voix retentissante. Mais Curt Newton ne l'entendit que vaguement. Son regard avait suivi celui de Joan dehors dans la nuit extraterrestre.

Ce n'était pas sa première visite sur Europe. Et il était surpris de constater que Joan avait formulé avec exactitude ce qu'il avait toujours ressenti au sujet de cette lune silencieuse, cette vieille, vieille lune qui était si profondément marquée par le temps.

Ici, d'un côté, il y avait la lumière éblouissante et le grondement du spatioport encombré par les transporteurs et un ou deux appareils de grandes lignes finement profilés. Au-delà du spatioport se situait Europolis, une lueur rougeoyante derrière une ligne de faîte aride. Mais de l'autre côté, devant et derrière lui, s'étendait une tristesse de roches anciennes et de collines lointaines, de forêts menaçantes suspendues dans l'ombre, de grandes plaines vides sous l'éclat rouge de Jupiter, d'étendues poussiéreuses où aucun troupeau n'avait pâture, ni aucune armée combattu depuis une centaine de milliers d'années.

Les bois et les plaines étaient parsemés de restes de cités rongées par le temps, mortes et abandonnées bien avant que les derniers descendants de leurs bâtisseurs ne soient retombés dans la barbarie. Un vent léger et ancien errait sans but parmi les ruines, gémissant comme s'il se remémorait d'autres jours et pleurait.

Newton ne put réprimer un léger frissonnement. La mort de toute grande culture est une chose triste, et la culture qui avait bâti les remarquables cités d'Europe était la plus grande jamais connue—le fier Ancien Empire qui avait autrefois régné sur deux galaxies.

Pour Curt Newton, qui avait suivi l'ombre de cette gloire loin vers sa source, les pierres mêmes de ces ruines parlaient de tragédie cosmique, d'une nuit interminable qui avait succédé au zénith le plus haut et le plus éclatant de la splendeur humaine.

L'immeuble de la Patrouille, luisant et fonctionnel, ramena son esprit au présent. Joan les fit entrer dans un petit bureau. Elle retira d'un casier verrouillé une liasse de papiers classés et la posa sur la table.

- Ezra et moi, commença-t-elle, avons été chargés de ce cas il y a quelques temps. La Police des Planètes l'avait traité comme une affaire de routine jusqu'à ce que des aspects particuliers n'apparaissent, requérant l'attention de la Section Trois.

« Des gens disparaissaient. Pas seulement de la Terre mais aussi des autres planètes—*et presque toujours des gens âgés*. A chaque fois en disparaissant, ils emportaient la majeure partie de leurs richesses avec eux.

« La Police des Planètes a découvert que toutes ces personnes disparues sans exception étaient venues sur Europe. Et ici, à Europolis, leur trace s'est perdue.

Simon demanda de sa voix sans timbre :

- N'ont-elles laissé aucun indice sur la raison de leur venue sur cette lune en particulier ?

- Quelques unes l'ont fait, répondit Joan. Quelques unes avant de partir ont un petit peu parlé d'une chose appelée la Seconde Vie. C'était tout—juste le nom. Mais elles semblaient si enthousiastes et excitées à ce sujet qu'on s'en est souvenu.

Elle poursuivit :

- Puisqu'elles étaient presque toutes des personnes âgées, il semble évident que la Seconde Vie qu'elles espéraient était une forme de rajeunissement. Une forme de

rajeunissement qui doit être de nature illégale sinon elle ne se poursuivrait pas en secret.

Curt hocha la tête.

- Cela semble assez raisonnable. « La Seconde Vie »—le terme est nouveau pour moi. Cependant, Jupiter et ses lunes ont gardé la civilisation et la science de l'Ancien Empire longtemps après le retour de la barbarie sur les autres planètes. Jusqu'à nos jours, de curieux fragments de cette sagesse ancestrale continuent de remonter pour nous tourmenter.

- Tout à fait, dit Simon d'un ton sec. Tu te souviens du cas de Kenneth Lester, et aussi de celui du Martien Ul Quorn. Europe en particulier a toujours eu la réputation dans le Système d'être dépositaire de connaissances ailleurs disparues. C'est un problème intéressant. Il me vient à l'esprit—

JOAN le coupa, véritablement en colère à présent.

- Allez-vous, vous et Curt recommencer avec cette obsession archéologique à un moment pareil ? Ezra est peut-être mort ou agonisant !

- Du calme, Joan, dit Captain Future. Tu ne nous a pas encore dit exactement ce qui était arrivé à Ezra.

Joan prit une profonde inspiration et continua plus calmement.

- Quand nous sommes arrivés pour enquêter, nous avons appris que les personnes disparues qui étaient venues ici avaient tout simplement été perdues de vue. Les Européens eux-mêmes ont refusé de nous parler. Mais Ezra n'a pas renoncé et finalement a trouvé une piste. Il a découvert que ces personnes avaient loué des montures indigènes à une auberge appelée Les Trois Lunes Rousses et étaient parties hors de la cité.

« Ezra avait prévu de suivre cette piste dans les collines. Il m'a demandé de l'attendre ici—il a dit qu'il devait avoir un contact là-bas. J'ai attendu plusieurs jours avant qu'Ezra n'entre en communication avec moi au moyen de notre micro hyperfréquences. Il m'a parlé brièvement puis a coupé—et depuis je n'ai plus jamais entendu parler de lui.

- Son message ? demanda Curt tendu.

Joan sortit un morceau de papier.

- Je l'ai écrit mot pour mot.

Curt lut tout haut :

- Ecoute attentivement, Joan ! Je vais bien—sauf, en bonne santé et heureux. Mais je ne reviendrai pas, pas pendant un moment.

Maintenant et c'est un ordre, Joan—abandonne l'enquête et rentre sur Terre. Je te suivrai plus tard !

C'était tout.

- On l'a forcé à passer cet appel ! dit immédiatement Otho.

- Non. Joan secoua la tête. Nous avons un code secret. Il aurait pu employer les mêmes mots et pourtant me faire savoir qu'il parlait sous la contrainte, avec une certaine inflexion. Non, Ezra parlait de sa propre volonté.

- Peut-être a-t-il succombé à ce processus de rajeunissement, quel qu'il soit ? suggéra Grag.

- Non, dit Simon sans hésitation. Ezra ne ferait rien d'aussi stupide.

Curt acquiesça :

- Ezra a affronté dans sa vie beaucoup de tragédies que peu de gens connaissent. C'est pourquoi il est toujours un peu déprimé. Il ne voudrait pas vivre une seconde vie.

- Seconde Vie ? murmura Otho. Le nom n'indique rien. Pourtant il doit y avoir un indice dedans.

Captain Future se leva.

- Ce n'est pas une question d'astuce ni de subtilité. Ezra pourrait être en danger et nous devons faire vite. Nous allons à Europolis faire parler ceux qui savent quelque chose.

Otho, dont les yeux pétillaient, sauta sur ses pieds. Grag fit un pas métallique vers la porte.

- Attends, Curt. Le visage de Joan était inquiet. Tu sais que la Patrouille ne peut légalement arrêter des citoyens Européens sur leur propre monde—

Il sourit sans beaucoup d'entrain.

- Nous ne sommes pas la Patrouille. Nous assumerons les conséquences s'il y en a.

- Il ne s'agit pas de cela, s'écria Joan. J'ai le sentiment que depuis qu'Ezra a disparu, on vous attend, vous les Futuremen, et on s'y prépare.

Curt Newton hocha la tête gravement.

- Très probablement. Toutefois, nous ne sommes pas tout à fait sans préparation nous non plus.

Il se tourna vers les autres.

- Simon, voulez-vous rester ici et examiner les informations de Joan concernant l'affaire jusqu'à notre retour ? Et toi, Grag—tu restes pour les protéger tous les deux.

Grag eut l'air aussi vexé que sa structure physique pouvait le permettre.

- Mais il est impossible de dire quels genres d'ennuis tu vas rencontrer ! Tu auras besoin de moi à tes côtés !

- Joan a encore plus besoin de toi. Elle est tout autant en danger que nous le sommes.

C'était en partie vrai. Il était également vrai que la masse cliquetante de plus de deux mètres de haut de Grag était quelque peu trop voyante pour ce que Curt Newton avait en tête. Otho allait le dire mais Curt le coupa en disant :

- Partons.

Il sortit et Otho le suivit en gloussant.

- Garde tes plaisanteries, dit Curt sèchement.

Nous pourrions regretter de ne pas avoir emmené vieux Broyeur d'os avec nous avant d'en avoir terminé.

Ils marchèrent rapidement en direction du versant de la basse ligne de faîte derrière laquelle s'étendait la cité. La poussière fine se soulevait sous leurs pieds et le vent séculaire chantait des dangers sortis de ses longs, longs souvenirs de sang et de mort.

CHAPITRE II

L'auberge des Trois Lunes Rousses

LA cité reposait dans une cuvette peu profonde entre deux éperons d'une chaîne si usée par l'action du temps, qu'elle était maintenant devenue à peine plus qu'une rangée de collines. Sous le rougeoiement de Jupiter, les deux tours arrogantes reposaient dans une brume sanguine qui estompait les cicatrices des pierres brisées. La lumière froide baignait les colonnades à ciel ouvert ainsi que les larges avenues vides, et caressait avec une pitié nonchalante les monuments sans façade qui avaient longtemps survécu à leurs victoires oubliées.

Curt Newton se tenait dans une rue silencieuse et ombragée, écoutant le silence.

Sur le proche côté de la chaîne il apercevait les habitations étrangères près du spatioport— infiniment plus lointaines dans le temps que dans la distance. Il y avait les lumières brillantes, les bâtiments contemporains d'acier et de plastique couronnés par la façade blanche de l'hôtel pour touristes. Ils avaient un aspect curieusement fugace. Il fit trois pas dans la rue sinueuse et ils disparurent.

Les pavés étaient creusés sous leurs pieds, défoncés par les pas d'une myriade de générations. Les murs des bâtisses s'élevaient de part et d'autre, les unes, simples coquilles dans la lumière cuivrée de la planète qui luisait à travers leurs arches gracieuses, les autres, encore intactes, avec des emplacements de fenêtre semblables à des yeux perçants, montrant ça et là une lumière.

Otho, se déplaçait comme un félin à côté de Curt ; il haussa ses épaules mal à l'aise.

- Mon dos me démange, dit-il.

Curt acquiesça.

- Nous sommes surveillés.

Rien n'indiquait que c'était le cas mais il le savait tout comme Otho sans avoir besoin de voir.

Ils débouchèrent sur une large place d'où partaient de nombreuses rues. Au centre se trouvait un monument dégradé, si effacé par des millénaires de vent et de poussière qu'il avait l'air d'un squelette grotesque, ses pignons érodés désolés contre le ciel. Curt et Otho marquèrent une pause en dessous, minuscules silhouettes à côté de cette masse de trente mètres au marbre verdâtre.

Rien ne bougeait sur la place. Les avenues désertes s'étiraient au loin, bordées d'ombres coagulées. Les palais en ruines et les temples effondrés érigés en l'honneur de dieux inconnus s'étendaient silencieux et menaçants, rappelant les étendards et la gloire, l'encens et les robes cramoisies.

Une ou deux rues montraient des signes de vie, des lumières flamboyantes indiquant les échoppes à vin et les auberges.

- Descendons par là, dit Captain Future et ils poursuivirent leur chemin, leurs bottes résonnant sur les pavés.

Ils empruntèrent la rue que Curt avait choisie. Et tandis qu'ils avançaient, une petite foule commença à se rassembler, discrètement, à pas feutrés, des hommes au visage sombre dans de grands vêtements poussiéreux, sortant sans bruit des embrasures de portes, des entrées des allées, de nulle part et de partout.

Ils n'étaient pas des hommes jeunes, des combattants impétueux. La plupart d'entre eux étaient grisonnants, certains étaient courbés, et même les plus jeunes avaient un indéfinissable air de vieillesse, quelque chose de l'esprit plutôt que de la chair. Ils ne parlaient pas. Ils regardaient le grand Terrien et l'être agile à côté de lui qui ressemblait à un homme. Leurs

yeux sombres luisaient et ils suivirent les étrangers, emportés avec eux tel un anneau d'ombres loqueteuses, mouvant, flottant, s'épaississant.

Curt Newton sentit un frisson le parcourir. Il lui était difficile de garder la main éloignée de la crosse de son arme.

- La voilà devant, dit Otho calmement. L'enseigne des Trois Lunes Rousses.

La multitude aux pas feutrés tournoya autour d'eux et s'unit en une barrière silencieuse en travers de la rue venteuse.

Curt s'arrêta. Il ne semblait pas avoir peur, ni même être en colère—simplement curieux. Il considéra le mur d'hommes avec une patience égale à la leur.

Un vieil homme à la barbe blanche fit quelques pas en avant. Il était plus court d'une tête que le Terrien mais il se tenait droit et il y avait une beauté ancestrale dans son visage décharné, une fierté profonde, noble et triste. Son vêtement était aussi vieux que lui, de couleur grise avec la poussière tamisée mais il le portait aussi magnifiquement que s'il avait été confectionné dans l'étoffe pourpre des rois.

Il dit avec une étrange sorte de courtoisie :

- Il n'y a pas de passage ici pour les étrangers.

Captain Future sourit.

- Allons, père—un homme assoiffé peut sûrement se rafraîchir avec un peu de vin.

Le vieil homme secoua la tête.

- Tu ne viens pas pour le vin. Retourne auprès des tiens—il n'y a rien pour toi ici que de la peine.

- J'ai entendu dire, dit Curt lentement, que d'autres sont venus ici cherchant la joie.

- Toute l'humanité ne recherche-t-elle pas la joie ? C'est pourquoi je te le dis—retourne auprès des tiens.

CURT regarda par-dessus les têtes, du vieil homme, des hommes qui étaient vieux, et des hommes qui auraient dû être jeunes mais qui ne l'étaient pas. Il regarda l'enseigne des Trois Lunes Rousses et dit tout doucement :

- M'arrêtez-vous, père ?

Les yeux du vieil homme étaient très tristes.

- Non, dit-il. Je ne t'arrêterai pas. Je te dirai seulement ceci : aucun homme ni aucune femme n'a été blessé jusqu'ici ni ne le sera—mais celui qui vient en quête de mort la trouvera sûrement.

- Je m'en souviendrai, dit Curt et il recommença à marcher vers la foule avec Otho à ses côtés.

Les rangs restaient serrés, des rangées de faces hostiles et silencieuses, jusqu'à ce qu'il soit presque à les toucher. Alors le vieil homme leva la main et la laissa retomber en un geste définitif. La foule s'écarta et la voie fut libre. Curt passa et derrière lui les hommes disparurent un à un dans les ombres, comme des feuilles mortes emportées par le vent et tourbillonnant au loin.

Curt et Otho entrèrent dans l'auberge des Trois Lunes Rousses.

La pièce commune était vaste, avec une voûte de pierre, noire comme si elle avait été taillée dans le jais. Des lumières flamboyaient dans les coins et une vingtaine d'hommes étaient assis autour d'antiques et massives tables de métal. Ils jetèrent un regard aux deux étrangers puis les ignorèrent.

Curt et Otho s'assirent à une table libre et bientôt arriva une jeune fille brune qui leur apporta du vin puis s'éclipsa de nouveau.

Ils burent à petites gorgées le liquide brun fort épicé. Ils auraient pu ne pas être plus que deux voyageurs de l'espace sortis du port pour une nuit de plaisir dans la vieille Europolis. Et pourtant ils savaient que des yeux les épiaient, que l'auberge était trop calme. Les muscles de Captain Future frémissaient par anticipation et le regard d'Otho brillait intensément.

A ce moment Otho déclara dans un langage qui ne risquait pas d'être compris :

- Ce jeune gars à la table d'à côté ne nous a pas quittés des yeux depuis notre arrivée.

- Je sais.

Le jeune visage sombre et féroce, les coups d'œil avides étaient simplement tournés vers les étrangers de manière trop évidente. Curt pensa que si quelque chose devait arriver, ce serait avec des hommes comme celui-ci qu'ils devraient traiter, des hommes encore libres de la corruption desséchante de l'âge qui semblait frapper les Européens en pleine jeunesse.

De nouveau il fit signe à la jeune fille.

- Nous avons l'intention de faire un tour dans les collines, dit-il. Pouvons-nous louer des montures ici ?

Le visage de la jeune fille était dénué d'expression.

- C'est du ressort de Shargo.

- Et où pouvons-nous trouver Shargo ?

- Après ce passage. Les enclos sont derrière l'auberge.

Curt déposa une pièce sur la table et se leva.

- Viens, Otho, il se fait tard.

Ils traversèrent la salle commune et entrèrent dans le couloir. Sans en avoir l'air, Curt remarqua que le jeune homme qui les avait surveillés était sorti rapidement par la porte d'entrée et que les autres s'étaient penchés les uns vers les autres en un soudain murmure de messes basses.

La jeune fille jeta un coup d'œil derrière eux. Son visage reflétait un amer ressentiment.

Le couloir était long et sombre. Ils le traversèrent rapidement, n'entendant aucun bruit les avertissant d'un quelconque danger. A son extrémité il s'ouvrait sur une cour comportant des dépendances en ruines et un enclos au mur de pierres en bon état. Le mur était haut, car les animaux d'Europe sont de bons sauteurs, et la barrière était constituée de barres de fer.

Un homme s'avança vers eux depuis l'une des remises en ruines. Il était vieux et peu vif. Il portait une tunique de cuir d'aubergiste qui n'était même pas propre. Mais tout de même il y avait en lui la même allure que Curt avait observée auparavant, ce regard de fierté et de vision intérieure, comme s'il voyait la parade des bannières de soie dans le vent et entendait les trompettes retentir dans le lointain.

Captain Future renouvela sa demande pour deux montures.

Il s'était attendu à un refus, au moins à une discussion, des dérobadés. Il n'y en eut pas. Le vieil homme haussa les épaules et répondit :

- Il faudra les brider vous-mêmes. Le jour il y a un jeune homme ici pour maintenir les bêtes et leur serrer la bride—mais les imbéciles qui veulent monter de nuit doivent attraper les leurs.

- Très bien, dit Curt. Donnez-nous les licous.

Le vieil homme présenta deux équipements de sangles de cuir garnies de fer.

- Prenez-les par la crête, grommela-t-il, et faites attention à leurs pieds avant.

Il les conduisit jusqu'à la barrière de l'enclos.

Curt observa les alentours. La cour était vide. Tout était très calme. Otho murmura :

- Qu'est-ce qu'ils attendent ?

- Peut-être veulent-ils que nous nous éloignions de la cité, répondit Curt. Une autre disparition dans l'ombre des collines serait préférable du point de vue des Européens.

Otho hochait la tête.

- Le piège pourrait être à l'autre bout. Les bêtes y sont déjà allées avant. Elles doivent connaître le chemin sans avoir besoin d'être guidées.

- Une chose est sûre, dit Captain Future, ils devront nous arrêter quelque part.

Le vieil homme leva la lourde traverse de la barrière.

L'enclos n'était pas trop grand pour contenir le troupeau d'une vingtaine de montures. Elles étaient blotties ensemble, somnolant dans la lumière de Jupiter—des créatures serpentines écaillées, dotées de jambes puissantes et de queues comme des lanières de fouet. Leur tête étroite était couronnée d'une crête jaune et charnue. Elles cillèrent et fixèrent attentivement les hommes de leurs yeux brillants et mauvais aussi rouges que des braises.

- Faites votre choix, dit le vieil Européen, debout près de la barrière.

Curt et Otho s'avancèrent avec les brides.

A leur approche les bêtes sifflèrent légèrement et reculèrent. Leurs pieds rembourrés produisaient un martèlement sourd et nerveux sur le sol. Curt parla doucement mais le troupeau commença à se déplacer.

- Je ne crois pas qu'elles apprécient notre odeur, dit Otho.

Curt étendit rapidement la main et saisit une crête dorée. La créature plongea et siffla tandis qu'il fixait la bride rudimentaire. Puis tout à coup, de derrière eux leur parvint le bruit métallique de la barre qui retombait, et il sut alors qu'ils n'auraient pas à attendre le silence des collines sombres, que ceci, ici et maintenant, était le piège—et qu'ils étaient dedans.

Otho s'était retourné, tenant sa bête bridée. Il maudissait le vieil homme. Curt maintint sa prise sur sa monture récalcitrante, tournant avec elle pour éviter ses pieds avant griffus. Les murs de l'enclos étaient hauts, rendus lisses comme le verre par le frottement des nombreux flancs. Il n'y avait aucune issue de ce côté.

Le troupeau remuait, mal à l'aise, se mouvant avec un sifflement et une agitation de queues écaillées, un tremblement de muscles. Curt cria un avertissement à Otho mais il était déjà trop tard.

Une torche artisanale faite de chiffons enflammés tourbillonna par-dessus la barrière,

laissant une traînée de fumée grasse. Curt entendit la voix du vieil homme s'élever en un *Hai-hai* cassé, pressant, strident. Un second bouchon de tissu ardent arriva rapidement et tomba au milieu du troupeau en un jaillissement d'étincelles. Instantanément il y eut une violente panique, réprimée et retournée contre elle-même par les murs de l'enclos.

Plongeant, piétinant, criant, les bêtes parquées tentaient de fuir la fumée et la brûlure du feu. La monture de Curt se cabra, le traîna, et il se cramponna à sa crête avec l'énergie d'un homme se sachant perdu s'il lâche prise. Il planta ses talons dans le sol poussiéreux, tourna la tête de la bête jusqu'à entendre craquer les os du cou et sauta dessus, serrant les jambes autour du ventre svelte.

Indistinctement à travers la poussière et le tumulte il aperçut Otho. Un homme ordinaire aurait été piétiné à mort dès les premières secondes. Mais Otho n'était pas un homme. Rapide, assuré, incroyablement fort, l'androïde avait suivi l'exemple de Curt et s'était jeté sur le dos de sa monture plongeante, maintenant la crête d'une main de fer.

Ce n'était qu'une issue temporaire. Les bêtes rendues folles s'étaient retournées pour se battre entre elles. Curt savait que ce n'était qu'une question de temps, et qu'il en restait peu, avant que sa créature ne tombe ou ne le désarçonne. L'enclos était une folie tournoyante de corps bondissants, de mâchoires déchirantes, de poussière et de bruit. Rien ne pouvait résister bien longtemps dedans.

Le vieil Européen restait au-delà de la barrière. Il avait une autre torche artisanale dans les mains et l'agitait lentement de droite à gauche de telle sorte que les bêtes s'écartaient de l'ouverture.

Un vieil homme aux traits fins, fier et grave. Plus tard il serait terriblement désolé pour ce tragique accident. Il ne saurait rien de plus sinon que deux voyageurs de l'espace avaient bu du vin dans la taverne et étaient partis tituber parmi les bêtes ; en les effrayant ils avaient été tués de façon fort regrettable.

Même pendant ce moment de furie, Curt trouva le temps de se demander quelle étrange folie motivait ces hommes—la folie de la mystérieuse Seconde Vie qui les poussait à n'importe quelle extrémité.

Il essayait d'atteindre la barrière quand sa monture trébucha sur une autre au sol qui

crachait sa vie dans la poussière et dans le sang. Il entendit Otho pousser un cri sauvage et une agitation près de la barrière. Le corps exténué en dessous de lui chancela et s'écroula. Désespérément il tira la tête de la créature en arrière, la forçant à se lever, à se remettre sur ses pieds, quand soudain ce fut à ses côtés une ruée de dos éreintés et de cous tendus, une débandade hurlante vers l'extérieur, car la barrière était ouverte.

Il se battit pour faire reculer sa monture. Au-delà du mur Otho chevauchait un furieux démon, tordant sa crête jusqu'à ce qu'il hurle. En quelques secondes ils se retrouvèrent seuls dans l'enclos, et le troupeau qui piétinait la cour s'éparpilla dans les allées sombres.

Le vieil homme était parti, probablement pour se mettre à couvert dans l'une des remises.

- Le jeune, haleta Otho. Reste tranquille, toi, rejeton de ver de terre ! Le jeune qui nous observait dans l'auberge—il a attiré le vieil homme. Il a ouvert la barrière.

La cour était dégagée maintenant. Depuis l'abri offert par un mur en ruines une silhouette bondit et s'enfuit.

- Attrape le ! hurla Curt. *Attrape-le !*

Il planta ses talons dans les flancs écailleux ; la créature siffla et se lança à la poursuite de l'ombre filante.

CHAPITRE III

La Maison du Retour

ILS le saisirent. Ils le renversèrent dans une allée étroite, le jeune homme ténébreux aux yeux féroces, et il se battit contre eux mais ne tira aucune arme.

Curt n'avait pas le temps pour les plaisanteries. Il se pencha, frappa durement le jeune homme sur le côté de la mâchoire et hissa le corps mou devant lui.

- Sortons de la cité, dit-il à Otho. Par là, vers les collines. Après quoi nous pourrions parler.

Ils sortirent du labyrinthe des allées pour déboucher sur une large avenue couverte d'arches massives, brisées maintenant, leurs sculptures héroïques détruites par les lents marteaux du temps. Curt et Otho se hâtèrent

sous leurs ombres, seuls avec le vent et la poussière tournoyante.

Au-delà des arches il n'y avait plus de bâtiments, seulement la route directe qui courait dans les collines entre deux rangées de stèles antiques, austères et rigides sous le rougeolement de la planète géante. Au-delà des stèles il n'y avait rien sinon les versants lugubres et les murmures dans l'herbe sèche et dure.

Il n'y avait pas eu d'alarme derrière eux ni de poursuite. La nuit d'alerte était profonde et calme. Captain Future ouvrit la route au hasard jusqu'à ce qu'il trouve un endroit qui lui convienne. Alors il s'arrêta et fit signe à Otho de descendre de sa monture.

Le jeune homme était conscient. Curt pensait qu'il avait repris connaissance depuis quelques temps déjà mais n'avait pas bougé. Il était essoufflé à cause des secousses de la bête. Il se recroquevilla là où Curt le posa, secouant la tête, haletant.

Bientôt Curt lui demanda :

- Pourquoi as-tu ouvert la barrière de l'enclos ?

- Parce que je ne souhaitais pas vous voir mourir, répondit le jeune homme.

- Sais-tu pourquoi nous étions supposés mourir ?

- Je le sais. Il les regarda et ses yeux étaient durs et furieux. Oui, je le sais !

- Ah, dit Curt Newton. Alors tu ne vénères pas la Seconde Vie.

- Il n'a pas besoin de rajeunissement, rit Otho.

- Il ne s'agit pas de rajeunissement, dit le jeune homme amèrement. C'est la mort, la mort de mon monde et de mon peuple. Presque avant que nos barbes ne poussent la Seconde Vie s'empare de nous et nous oublions la première vie que nous n'avons pas encore vécue. Nos murs tombent autour de nous pierre par pierre, nous n'avons pas de linge pour envelopper nos corps et les grandes évolutions des autres mondes ne nous touchent pas—mais tout ceci n'est rien tant que nous vivons la glorieuse vie, la Seconde Vie !

Il sauta sur ses pieds, fixant Curt et Otho comme s'il les haïssait, mais ce n'était pas leurs visages qu'il voyait. C'étaient les faces flétries et stériles d'hommes devenus vieux avant l'heure, des hommes morts sur une lune à l'agonie.

- Vous, des autres mondes, n'êtes pas comme nous. La vie va de l'avant pour vous. Les

hommes apprennent et grandissent, les champs sont fertiles et les cités animées et grandes. Même vos plus anciens mondes ont de jeunes esprits—n'en est-il pas ainsi ?

Captain Future hocha la tête.

- C'est ainsi.

- Oui. Mais sur Europe, qu'est-ce qu'il y a pour un jeune homme ? De la poussière et des rêves ! Il y a un mur contre nous et au bout de quelque temps nous apprenons que nous ne pouvons pas l'abattre. Alors nous aussi devenons vieux.

Il se retourna.

- Retournez dans votre monde. Vous avez une vie. Gardez-la.

Curt le prit par les bras.

- Qu'est-ce que c'est la Seconde Vie ?

- La mort, dit le jeune homme, pour ceux qui la vivent—et pour ceux qui voudraient la détruire. Nous le savons. Nous avons essayé.

Une lumière vive s'alluma soudain dans les yeux de Curt Newton.

- Alors il y en a d'autres dans la cité qui pensent comme toi ?

- Oh, oui—tous ceux d'entre nous qui sont encore jeunes. Il rit. Ce n'était pas un rire plaisant. Nous nous sommes regroupés une fois. Nous sommes montés vers la vallée, furieux, pleins de haine—nous allions libérer notre monde. Et ils nous ont abattus dans le col—les vieux hommes nous ont abattus !

Il se dégagea de l'étreinte du Terrien.

- Je vous l'ai dit. Retournez près des vôtres pendant que vous vivez encore.

- Non, dit Captain Future doucement. Nous allons dans la vallée. Et tu vas nous guider.

Le jeune homme écarquilla les yeux. Il recula et Otho le saisit par derrière, le maintenant sans défense. Il tourna la tête d'un côté et de l'autre et s'écria :

- Trois hommes, où une centaine d'entre nous a échoué ? Vous ne connaissez pas Konnur, le Gardien de la Seconde Vie. Vous ne connaissez pas le châtement. Je suis un homme proscrit ! Je suis interdit dans la vallée !

- Proscription, châtement ! La voix de Curt était lourde de mépris. Tu ne mérites pas ta jeunesse. Tes os sont déjà en train de s'effriter.

Il étendit la main et frappa le jeune homme au visage, à la légère, délibérément, une joue et puis l'autre.

- Tu nous guideras dans la vallée. Après quoi, tu seras libre de partir la queue entre les jambes. Nous pouvons mettre un terme à la

Seconde Vie en nous passant d'une aide comme la tienne.

Captain Future vit la flamme de la colère jaillir dans les yeux du jeune homme, la rougeur sombre sur les joues. Il lutta contre la prise de l'androïde et Curt rit.

- Ainsi il reste toujours un peu de fierté si un homme peut la trouver ! Installe-le ici, Otho.

Il enfourcha le dos écaillé de sa monture et reçut l'Européen dans ses bras, où Otho le hissa comme s'il avait été un enfant.

- Maintenant, dit Curt, quel chemin ?

Le jeune homme pointa du doigt.

Ils chevauchèrent à travers les sombres collines et après un moment, l'aube se leva et les trouva devant la gorge ombragée du col—l'aube du pâle et lointain Soleil qui était à peine plus claire que la nuit.

Curt descendit et tenant la bride, s'adressa à l'Européen :

- Retourne au spatioport, à la base de la Patrouille. Dis à ceux qui nous y attendent où nous sommes.

Une lueur qui était presque une lumière d'espoir commença à pointer dans les yeux du jeune homme.

- Et vous ? demanda-t-il.

Curt fit un signe de tête en direction du défilé aveugle du passage.

- Nous allons entrer.

- Peut-être, murmura le jeune homme doucement, peut-être pouvez-vous réellement mettre fin à la Seconde Vie—vous et ceux qui vous attendent. Nous avons entendu parler de vous, même ici, où nous savons si peu. J'y vais. Et après avoir délivré votre message je partirai dans la cité pour rassembler ceux qui ont combattu une fois et qui peuvent combattre encore !

CAPTAIN FUTURE laissa glisser les rênes. Le jeune homme fit faire demi-tour à la bête hurlante et se lança à bride abattue vers la cité. La monture d'Otho fila avec elle.

- Espérons, dit l'androïde ironique, que notre garçon ne rencontrera aucun ennui grave sur sa route.

Il se retourna et entra avec Curt dans l'obscurité du passage.

- Si la Seconde Vie n'est pas un rajeunissement, qu'est-ce que c'est ? demanda Otho. Une sorte de fantasmagorie créée par un

stimulus artificiel des sens ? Non, Ezra ne s'abaîsserait pas à ça.

- Non, il ne s'agit pas de cela, dit Curt. Je commence à croire que c'est quelque chose de plus pitoyable et de plus terrible encore.

Tout était calme dans le passage. Les murs de roche cassée s'élevaient de chaque côté, avec ici et là un arbre rabougri. Une armée aurait pu se dissimuler là et demeurer invisible, mais même les oreilles fines de Curt ne pouvaient détecter le moindre signe de vie.

Et pourtant il ne fut pas surpris quand, parvenus à la fin du col, il se retourna et vit des hommes s'approcher par derrière.

Il les attendit. Ils étaient plutôt jeunes et forts mais dans leur yeux se lisait déjà l'ombre du déclin. Il comprenait pourquoi le jeune Européen les avait eux aussi appelés « les vieux hommes ».

- Je suis venu parler à Konnur, leur dit Captain Future.

Celui qui semblait être le chef hocha la tête.

- Il vous attend. Remettez-nous vos armes, s'il vous plaît.

Ils avaient eux-mêmes des armes et discuter ne présentait que peu d'intérêt. Curt et Otho les leur tendirent. Puis ils se remirent en route et les hommes au vieux regard leur emboîtèrent le pas.

La vallée était profonde et comprenait des forêts et un petit ruisseau. Non loin du passage il y avait une maison de pierres massive, très longue et large, qui aurait pu être un lieu d'érudition du temps où la lune était jeune.

- Là, dit le chef qui indiqua une porte dont les battants étaient d'or finement ouvragé, brillants comme au premier jour où ils furent posés. Captain Future les franchit avec Otho à ses côtés.

A l'intérieur régnait la douce obscurité des chambres voûtées, fraîche et sombre, avec de vieux sols dallés qui résonnaient creux sous les pas de leurs bottes. La grande maison était une simple coque de pierre, dépouillée de tout sauf de son ossature résistante. Elle était vide et très calme.

Ils attendirent et bientôt d'un long couloir arriva un homme se dirigeant vers eux, grand, droit et très fier. Un homme âgé mais ni poussiéreux ni déclinant. Ses yeux étaient brillants et clairs, les yeux d'un fanatique ou d'un saint.

En le regardant, Curt sut qu'il faisait face au type d'ennemi le plus dangereux—un homme avec une croyance.

- Vous êtes Konnur ? demanda-t-il.
- Je le suis. Et vous êtes Curt Newton et—ah, oui, celui qu'on appelle Otho.
Konnur fit une légère inclination de tête.
- Je vous attendais. Le dénommé Gurney craignait que la jeune femme ne vous envoie malgré son message.
- Et où est Gurney ?
- Je vais vous conduire à lui, dit Konnur. Venez.

Il ouvrit la voie le long du corridor sombre, et Curt et Otho suivirent. Derrière eux toujours, venaient les hommes au visage sinistre.

Konnur s'arrêta devant une porte massive de quelque métal terni et poussa pour l'ouvrir.

- Entrez, dit-il.

Captain Future fit quelques pas dans un hall long et bas qui aurait pu contenir un régiment. Il s'arrêta, parcouru par un frisson étrange et glacé. A côté de lui il entendit Otho reprendre son souffle.

Il y avait une immobilité dans cet endroit. Au-dessus, en dessous et à travers on entendait un son, un bourdonnement profond et doux qui rendait le silence encore plus grand.

Espacés le long du hall se trouvaient de nombreuses dalles de marbre, des couches mortuaires creusées profondément par la pression d'innombrables corps. Au dessus de chaque dalle était fixée une machine à capuchon aussi ancienne que le marbre, d'une fabrication tout à fait étrangère à tout mécanisme prosaïque de la Terre. Elles avaient été maintenues brillantes avec un soin affectueux, mais malgré cela un certain nombre d'entre elles semblaient usées et inutilisables. C'étaient ces machines qui produisaient le bourdonnement, le fredonnement du sommeil.

Des hommes et des femmes reposaient sur les dalles. Curt en perdit le compte dans les ombres incertaines. Ils reposaient comme endormis, les membres relâchés, les visages paisibles. Une bande d'un métal inconnu ceignait la tête de chaque dormeur et des électrodes rondes étaient fixées sur les tempes. Les électrodes étaient connectées non avec des fils mais au moyen de vrilles de force incandescente au mécanisme à capuchon du dessus, duquel se déversait une lumière sombre.

- Alors ils sont là—tous les anciens qui ont disparu des autres mondes, murmura Otho.

De vieux hommes, de vieilles femmes—les tristes, les fatigués, les accablés de soucis. Ils

dormaient ici sur les dalles antiques et Curt vit que sur leurs visages, il y avait plus que de la paix. Il y avait du bonheur, la joie des jeunes jours quand le soleil brillait, lorsque le corps était fort, et que demain n'était qu'une vague brume sur l'horizon.

Il y avait également de nombreux Européens, et eux aussi avaient trouvé le bonheur sous les machines bourdonnantes. Mais sur leurs visages se reflétait une joie différente—une fierté hautaine comme si derrière leurs paupières closes passaient des visions de magnificence et de puissance.

KONNUR fit signe.

- Votre ami repose endormi ici.

Curt resta debout à côté de la dalle, considérant le visage d'Ezra Gurney. Ce visage familier qui pour Curt était presque celui d'un père—et pourtant ce n'était pas le visage déprimé dont il se souvenait. La tristesse avait disparu, les cicatrices du temps et la douleur s'étaient estompées. La bouche souriait et c'était le sourire d'un jeune homme, un garçon qui n'a pas encore perdu le rire de son cœur.

- Réveillez-le ! cria Curt.

Et Konnur dit :

- Pas encore.

- Mais—demanda Otho, tout n'est-il qu'illusion ? Est-il drogué ou en train de rêver ?

- Non, dit Konnur. Il se souvient—il revient—*il revit*. Nous avons tous des moments dans la vie que nous aimerions vivre à nouveau. Le dénommé Gurney a retrouvé la période de sa jeunesse. Il *est* jeune. Il marche, parle, ressent, revit chaque action telle qu'il l'a vécue à l'époque. C'est ce que nous appelons la Seconde Vie.

- Mais comment ? dit Curt. *Comment ?*

- Ces instruments des anciens, dit Konnur, permettent à l'homme de se souvenir—pas seulement une vision vague et fugace, mais de se rappeler avec chacun de ses sens, de telle sorte qu'il revit complètement l'expérience en question.

Curt commençait à comprendre. Chaque expérience laissait un nouveau chemin neuronal dans le labyrinthe synaptique du cerveau, et un retour rapide sur ce chemin provoquait une re-expérience partielle et passagère qu'on appelait « mémoire ».

Les psychologues du vingtième siècle avaient supposé il y a longtemps que ce qu'ils

appelaient « réintégration » pourrait se saisir d'une seule impression souvenue, et susciter à partir d'elle toutes les multiples impressions sensorielles dont elle formait une partie. Les subtils rayons perçants de ces machines réalisaient la « réintégration » dans le plein sens du terme.

- Et les souvenirs des pères gisent enfouis dans les cerveaux des fils, continuait Konnur. Ces parties du cerveau jugées autrefois inutiles sont un grand gisement de mémoire ancestrale, héritée au travers de changements incroyablement subtils dans les chromosomes que même les anciens ne pouvaient pas comprendre.

- Ainsi vous pouvez remonter à travers ces couches enfouies de mémoire héritée ? s'exclama Curt. Jusqu'à quel point ?

- Loin, très loin, répliqua Konnur. Jusqu'au temps de la gloire de notre monde, en effet—et est-il surprenant de préférer vivre dans le magnifique passé d'Europe plutôt que dans son triste présent ?

Captain Future répondit sobrement.

- Mais c'est un rejet de la seule vie réelle. C'est un repli, une mort.

- C'est pourtant une gloire, un triomphe et une joie, dit Konnur.

Sa main s'avança pour toucher le mécanisme bourdonnant. Il y avait quelque chose de respectueux dans ce geste.

- Nous ne comprenons pas ces machines qui nous donnent la Seconde Vie. Les anciens avaient la connaissance mais elle s'est perdue. Cependant nous pouvons les dupliquer pièce par pièce. Vous pouvez constater que nombre d'entre elles sont usées, irréparables. Nous avons besoin de métaux rares, les substances radioactives qui sont le cœur de la machine. On n'en trouve plus sur Europe et donc nous avons besoin d'argent pour en importer d'autres mondes afin de construire de nouvelles machines. C'est pourquoi nous avons amené ces personnes ici.

Il fit un signe de tête en direction des gens âgés de la Terre et des autres planètes qui étaient venus sur Europe revivre le passé.

Captain Future se tourna vers Konnur. Il parla presque avec les mots du jeune Européen.

- Ce n'est pas la vie mais la mort ! Vos cités s'effondrent, votre peuple dépérit. Le poison de la Seconde Vie détruit votre monde et doit être arrêté !

- Et, demanda Konnur doucement, c'est vous qui l'arrêterez ?

- Oui ! J'ai envoyé chercher les autres Futuremen et à leur suite arrive la Patrouille—ainsi que quelques centaines de personnes de votre propre peuple, Konnur, les jeunes hommes qui préfèrent vivre une vie plutôt que de mourir dans deux.

- Il pourrait en être ainsi, dit Konnur. Et pourtant qui sait ? Le dénommé Gurney est venu ici pour l'arrêter. Il a changé d'avis. Peut-être changerez-vous le vôtre !

Curt lui lança un regard de mépris.

- Vous ne pouvez pas m'acheter avec les souvenirs de ma jeunesse. Ils sont encore trop proches de moi—et la plupart d'entre eux n'étaient pas plaisants.

Konnur acquiesça.

- Je n'essaierai pas quelque chose d'aussi puéril. Il existe d'autres souvenirs. Tout le Système est au courant de votre longue lutte pour fouiller le passé antique, l'histoire cosmique perdue de l'humanité. *Vous pouvez, vous-même, vivre dans ce passé. A travers la mémoire ancestrale, vous pouvez revivre au temps de l'Ancien Empire—peut-être même avant.*

Il sourit et ajouta lentement :

- Vous avez soif de connaissances. Et il n'existe aucune limite au savoir que vous pourriez acquérir dans la Seconde Vie !

Curt resta silencieux et il avait un drôle de regard.

Otho rit, un son particulièrement discordant.

- Il n'y a rien pour moi ici, Konnur. Je n'ai pas eu d'ancêtres !

- Je sais. Les gardes s'occuperont de vous. Konnur se tourna vers Newton. Eh bien ?

- Non, dit Curt avec une singulière rudesse. Non, je n'aurai rien à voir avec ça.

Il se détourna mais une solide phalange d'hommes lui barra le passage. La voix de Konnur lui parvint doucement.

- Je regrette, vous n'avez pas le choix.

Indécis, avec une pâleur autour de la bouche, Curt Newton regarda Konnur puis les gardes puis en arrière, et un frémissement parcourut ses muscles qui était plus de l'excitation que de la peur.

Otho soupira.

Les gardes avancèrent d'un court pas. Curt haussa les épaules. Il leva la tête et lança un regard à Konnur en signe de défi, lequel désigna une dalle vide.

Captain Future s'allongea dans l'emplacement creusé. Le marbre était froid en dessous de lui.

Un autre homme s'était approché, un vieil homme dans une toge râpée qui se tenait prêt aux commandes de la machine. Konnur installa la bande métallique autour de la tête du Terrien, fixant les plaques froides de métal sur ses tempes. Il sourit et leva la main.

Les machines se mirent à bourdonner. Une lueur sombre illumina le visage de Curt et les deux vrilles brillantes de force jaillirent et tournèrent rapidement vers le bas.

Elles touchèrent les électrodes jumelles. Curt Newton sentit comme un éclair à l'intérieur de son crâne puis ce fut l'obscurité.

CHAPITRE IV

Les Inoubliés

UNE à une des fractions de son passé, incohérentes, très diverses, devinrent soudain réelles et de nouveau vivantes pour Curt Newton. Chacune remontait plus loin dans le passé. Et il ne faisait pas que s'en souvenir, il *vivait* chacune avec ses cinq sens, presque avec son être conscient tout entier.

Presque entier—mais pas tout à fait. Un coin intime de son esprit se tenait à distance de cette irrésistible lecture arrière dans la mémoire vivante et veillait.

Il marchait avec Otho, Grag et le glissant Simon, dans un monde enveloppé d'un linceul de nuit. Dans les cieux flamboyait la vaste et fantastique rivière d'étoiles de la galaxie d'Andromède, et sorti de l'obscurité devant eux surgissait le monumental Hall des Quatre-vingt dix Soleils...

Il était sur le pont du *Red Hope*, le vaisseau de Bork King. Cet imposant pirate martien se tenait à côté de lui, et les rétrofusées retentissaient désespérément tandis qu'ils plongeaient à une allure folle vers la menaçante sphère rouge d'Outlaw World...

Il courait, courait vers les vaisseaux. Le monde entier en dessous de lui tremblait et chancelait, le ciel sillonné d'éclairs et de grands vents gémissants. Il était de retour sur Katakain, ce monde perdu du temps qui basculait maintenant vers son destin final et cataclysmique...

- *Plus loin encore—plus loin—*, murmurait la voix lointaine, et le son bourdonnant des machines semblait s'intensifier.

- Tu feras ce que je te dis, Curtis !

Curt, rebelle, affrontait le regard implacable de Simon Wright dans le couloir du Laboratoire de la Lune, sous le cratère Tycho. Il n'était qu'un garçon de quatorze ans et il éprouvait tout un ressentiment de jeune garçon à cause des restrictions, d'une injustice imaginaire.

- Tout ce que j'ai jamais vu c'est cet endroit, vous, Otho et Grag, grommelait-il. Je veux aller sur la Terre, sur Mars et sur tous les autres mondes.

- Tu iras un jour, disait Simon. Mais pas avant d'être prêt. Grag, Otho et moi t'avons élevé ici, en préparation de ce qui doit arriver. Et quand le moment sera venu, tu partiras...

Il ne pouvait voir très clairement ni même comprendre. Il avait seulement les yeux et l'esprit d'un tout petit enfant.

C'était la grande pièce principale du Laboratoire de la Lune. Un homme et une femme gisaient effondrés sur le sol et des hommes armés étaient au dessus d'eux.

Simon Wright, ses yeux lenticulaires faisant face à ces hommes, déclarait de sa voix sans timbre :

- Vous paierez pour cela très vite. C'est la mort qui arrive à présent.

Il y eut des pas précipités. Grag et Otho firent irruption dans la pièce. Un cri terrible et retentissant provint du géant de métal qui bondit en avant.

Pour les yeux de nourrisson de Curt, c'était un tourbillon de silhouettes ahurissantes, un jaillissement et un éclair de lumière—et puis Grag et Otho se tenant au dessus des corps brisés des hommes.

La scène s'assombrit—mais le coin intime et intact de l'esprit adulte de Curt savait qu'il avait assisté à la mort de ses propres parents ainsi qu'à leur vengeance par les Futuremen...

- *Plus loin au-delà de ses propres souvenirs !* murmurait la voix. *Ceux de son père et du père de son père...*

Il était dans un ancien avion du vingtième siècle. Curt ressentait—*ressentait*, même s'il savait que c'était un ancêtre du vingtième siècle qui l'avait réellement senti—la pression tandis qu'il faisait virer l'avion pour plonger vers sa cible...

Il se retrouva sur le pont desséché par le soleil d'un vieux voilier arrêté par manque de

vent, ses voiles pendantes et immobiles. Il se dirigeait vers la poupe...

Il était parmi de nombreux hommes, vêtus de bronze et de cuir, portant de longues lances. Ils courraient vers un village primitif constitué de huttes et quelque part on entendait un hurlement...

Sous un ciel sombre, sur un flanc de colline desséché il était un sauvage habillé de peaux. Le vent froid agitait l'herbe sèche mais il aperçut un mouvement en bas du versant qui n'était pas produit par le vent et il leva sa lourde hache de pierre, plus vigilant...

- *Plus loin*—

Le tonnerre ébranlait le ciel nocturne et résonnait dans la cité aux brillants pylônes à quelque distance, tandis qu'un à un les grands vaisseaux de ligne amorçaient majestueusement leur descente.

Curt Newton—ou le lointain ancêtre duquel il revivait les souvenirs—parlait d'un intérêt nonchalant à l'homme grave vêtu d'une toge qui marchait avec lui vers le terminal du spatioport.

- Nous allons bien voir quel genre d'officiels Deneb nous envoie cette fois-ci ! Je dois admettre que ces ennuyeux sophistiqués de la capitale, avec leur attitude paternaliste à l'égard de notre Terre et de son Système me tapent sur les nerfs !

- Mais après tout nous ne sommes qu'une toute petite partie de l'Empire, lui rappelait l'autre. Des administrateurs devant gérer des mondes à travers la galaxie toute entière ne peuvent considérer notre petit Système comme très important.

- Il *est* important ! Même s'il n'a que neuf petits mondes il est aussi important que n'importe quelle partie de l'Empire !

- Peut-être le sera-t-il un jour. L'Empire durera éternellement, et un jour—

MÊME à l'instant où la scène changea, le coin vigilant de l'esprit de Curt savait que pendant un moment il avait réellement vécu dans le légendaire Ancien Empire...

- *Encore plus loin en arrière—plus loin*—

Il pouvait les entendre chanter la chanson à travers tout le vaisseau. La vieille chanson qui était comme une bannière au vent, la chanson qu'ils avaient chantée pendant des générations dans les puissants vaisseaux qui voyageaient sans arrêt à travers le vide intergalactique.

- Combien de nombreux, nombreux siècles depuis la disparition du dernier des Premiers Nés—les Premiers Nés qui nous ont élevés de la poussière ! Combien de siècles depuis que nous les hommes nous sommes levés !

Il écouta et regarda par le hublot et il n'y avait rien d'autre que la même scène éternelle—le gouffre immense de la profondeur océanique de l'espace avec les foules de galaxies lointaines, simples points de lumière noyés.

A l'exception de la seule galaxie en face, gigantesque continent d'étoiles en forme de spirale qui lentement, lentement, continuait de grandir en un univers de feu et de splendeur.

- Par les arts que les Premiers Nés nous ont enseignés, par le commandement sacré qu'ils nous ont imposé, nous sommes allés de l'avant pour créer le rêve cosmique qu'ils ont rêvé !

L'éblouissante révélation n'atteignit que la petite partie de l'esprit qui était encore Curt Newton—la révélation de cette première arrivée épique des hommes pour fonder l'Empire de jadis, pour remplir le commandement des mystérieux Premiers Nés.

S'il pouvait écouter cette chanson un tout petit peu plus longtemps, cette chanson cadencée de la plus vieille race humaine tandis qu'elle poursuivait sa destinée depuis les lointains commencements ! S'il pouvait écouter juste un tout petit peu plus—

- *Maintenant !* parla la voix et la lumière s'écrasa, destructrice, sur toute la scène—et il était pleinement Curt Newton reposant sur une dalle froide et s'éveillant—s'éveillant...

Il était cruel, ce réveil, intolérablement cruel—être allé si loin et pourtant pas assez ! Il s'entendit pousser un cri, un besoin incoercible que la machine bourdonne encore pour envoyer ses souvenirs plonger vers les pistes infinies du temps.

Puis sa vue s'éclaircit et il vit Otho qui le regardait, ses yeux verts calculateurs et ironiques. Il vit Konnur, souriant.

Curt arracha la bande de métal et se mit debout. Ses mains étaient mal assurées et d'une certaine manière, il ne pouvait croiser le regard d'Otho. Il essaya de parler mais les mots ne venaient pas et dans son esprit, déjà faiblissant, était encore le refrain de cette chanson et la lumière éblouissante des galaxies intactes et neuves, attendant le conquérant.

Il frissonnait et Konnur déclara, comme s'il savait parfaitement ce qui se passait dans les pensées du Terrien :

- Restez ici, alors. Vous pouvez ordonner aux autres de s'en aller et rester ici pour suivre votre propre rêve. Il n'y a pas de limite à la mémoire de l'homme.

- Si, dit Curt pour lui-même et non pour Konnur. Une limite—le commencement, le temps précédant les hommes, précédant les Premiers Nés. Qui—et où et comment ?

- Apprenez, disait la voix calme de Konnur. Renvoyez les autres quand ils arriveront et restez, apprenez.

Au loin, parvint alors à Curt le bruit soudain d'une bataille dans le passage.

Pendant un moment il resta immobile, pris entre cette chanson des ères perdues et l'impitoyable présent. Alors, sauvagement, telle une créature conduite contre sa volonté, il agit. Il arracha la bande de métal de la tête d'Ezra Gurney, le secoua et cria :

- Réveille-toi, Ezra ! *Réveille-toi !*

Les gardes s'avancèrent.

- Attendez ! dit Otho sèchement, si vous le touchez maintenant, cela signifiera simplement la destruction totale, pour vous tous.

Konnur écoutait le son de la lutte dans la vallée. Il soupira et fit signe aux gardes de s'arrêter.

- Oui, dit Konnur, attendons. Il y a toujours un temps pour mourir.

Ezra Gurney leva les yeux vers Curt, des yeux déroutés et remplis d'une douleur qu'il ne comprenait pas.

Captain Future se détourna.

- Konnur, dit-il lourdement, allez dire à votre peuple de déposer les armes. Un massacre est inutile.

- Peut-être, dit Konnur, serait-il préférable pour nous de mourir en combattant pour la Seconde Vie.

Curt secoua la tête.

- Il faut mettre un terme à La Seconde Vie pour Europe. En amenant ici ces gens des autres mondes vous avez donné à la Police des Planètes ainsi qu'au Gouvernement le pouvoir d'agir et ils le feront très rapidement. Mais...

Les yeux de Konnur brillaient :

- Mais ?

- Il n'est pas nécessaire de la détruire. Allez maintenant parler à votre peuple.

Konnur hésitait. Son regard restait fixé sur celui de Curt. Puis, brusquement, il se détourna et sortit. Curt prit la main d'Ezra Gurney.

- Lève-toi, Ezra, dit-il doucement, il est temps de partir.

Le vieil homme se mit lentement sur ses pieds et puis s'affala en arrière, assis sur le bord de la dalle, son visage entre ses mains.

ALORS, il parla :

- Je n'ai pas pu m'en empêcher, Curt. C'était une chance de retourner à l'époque où j'étais jeune, au temps où nous étions ensemble et où tout cela n'était pas encore arrivé...

Curt n'eut pas besoin de demander ce qu'il entendait par « nous ». Il était l'un des rares à connaître la tragédie d'Ezra, le frère bien-aimé qu'il avait été obligé de tuer il y a longtemps comme un hors-la-loi dans l'espace.

Il saisit l'épaule d'Ezra.

- Bien sûr, dit-il. Bien sûr que je comprends. Ezra leva son regard vers lui.

- Oui, murmura-t-il. Je crois que tu comprends. Bien...

Il se leva, cherchant quelque chose à dire, quelque chose de normal et d'attendu.

- Bien, je suppose qu'il n'y a rien d'autre à faire que partir et faire face à Joan. Est-elle en colère ?

- Pas pour l'instant, dit Otho en souriant, mais elle le sera !

Ezra sourit en retour avec reconnaissance mais son cœur n'y était pas.

Ils sortirent de la salle des dormeurs par le long passage jusqu'aux chambres extérieures. Les bruits de lutte avaient cessé. Ils entendaient le tumulte de nombreuses voix qui criaient, puis Grag arriva, marchant énergiquement à travers les grandes portes.

- Est-ce que ça va, Curt ? braila-t-il. Je savais bien qu'Otho te fourrerait dans le pétrin !

Simon Wright glissait à côté de lui et derrière eux une cohue de jeunes Européens, impatientes et poussiéreux, s'attroupant comme des loups.

- Est-ce qu'on les détruit maintenant ? criaient-ils. Est-ce qu'on peut casser les machines ?

- Non ! leur dit Curt. Gardez votre calme ! Et écoutez. Konnur ! Où est Konnur ?

Ils le jetèrent au centre, à travers la foule. Ils l'avaient traité brutalement mais malgré cela il n'avait perdu ni sa dignité ni sa fierté. Il attendait là.

Curt Newton parla lentement, de manière à être entendu et compris de tous.

- Ceci, est ma proposition. Il y a de nombreux anciens qui ont vécu tellement

longtemps dans la Seconde Vie du souvenir, que sans elle ils mourraient—et le secret lui-même est trop précieux pour être perdu.

- Par conséquent je propose une solution : que les machines soient transportées sur l'une des petites lunes inhabitées de ce Système, et que ceux qui le souhaitent partent avec elles. Ce serait une sorte de quarantaine, sous l'autorité de la Police des Planètes, et ainsi la Seconde Vie quitterait Europe pour toujours. Cela vous satisfait-il ?

Il regarda Konnur, qui n'avait pas le choix et le savait, mais qui ne s'en souciait pas tant que son bien-aimé rêve était sauf.

- C'est bien, dit-il. Mieux que je ne l'espérais.

- Et vous, demanda Newton aux jeunes Européens, quel est votre avis ?

Il y avait beaucoup de bruit parmi eux. Ils se menaçaient du poing et se querellaient, avides de destruction, mais à la fin le jeune homme qui avait accompagné Curt et Otho depuis la cité fit quelques pas en avant et dit :

- Du moment que la Seconde Vie quitte ce monde pour toujours nous ne nous opposerons pas à vous.

Il marqua une pause et ajouta :

- Nous vous devons bien cela. Sans vous, nous n'aurions jamais été libres.

Curt ressentit un grand soulagement, plus grand qu'il ne l'aurait éprouvé s'il s'était agi de sauvegarder seulement un peu de science antique. A nouveau il évita le regard d'Otho, et plus encore les yeux lenticulaires froids et pénétrants de Simon Wright.

Il s'adressa à Konnur.

- Maintenant c'est terminé. Réveillez les dormeurs et laissez-leur le temps de réfléchir et de choisir. Je veillerai à ce que les dispositions soient prises pour transporter et installer tous ceux qui souhaitent partir.

Il prit Ezra par le bras, le secouant de la rêverie dans laquelle il avait plongé.

- Viens, dit-il. Nous en avons fini ici pour de bon.

* * * * *

Ils marchaient à travers le spatioport, tous les six, les Futuremen, Joan et Ezra, se dirigeant vers les vaisseaux sous le rougeolement de Jupiter. Et Simon Wright dit une chose qu'il avait eu à l'esprit durant les jours où Curt avait beaucoup travaillé pour achever le déménagement des exilés volontaires sur une lune retirée et désertique.

- Etait-ce par pitié pour eux, Curtis—ou désirais-tu toi-même revivre la Seconde Vie un jour ?

Curt répondit lentement.

- Je n'en suis pas sûr. C'est une chose trop dangereuse à manipuler outre mesure et pourtant—beaucoup de connaissances pourraient être obtenues de cette façon. Si un homme pouvait être sûr de lui, sûr de son esprit...

Il secoua la tête et Simon dit sèchement :

- La dernière chose dont un homme puisse être sûr, c'est bien la force de son esprit.

Otho leva les yeux vers Grag.

- Mais tu devrais réellement l'essayer un jour, Grag.

- La Seconde Vie ? grommela-t-il. Tiens, maintenant que j'y pense, peut-être que je devrais.

- Certainement, lui dit Otho. Ce serait une expérience fascinante d'apprendre comment tes ancêtres en fonte sont tombés dans la forge.

Grag se tourna vers lui.

- Ecoute, androïde—

La voix de Curt les coupa court et leurs pas se hâtèrent tandis qu'ils poursuivaient vers les vaisseaux.

Mais Ezra marchait en dernier, lentement, l'ombre encore sur son vieux visage ridé tandis qu'il regardait en arrière—en arrière vers le passé remémoré, les brillants jours perdus, les pour toujours inoubliés.